4.

23.

LA POURSUITE
DES
PROJETS,
ODE.

Dédiée à Monsieur DE TOURNY, Intendant de Guyenne.

Par M. LA PORTE.



A PARIS,

Chez BORDELET, rue Saint Jacques, vis-à-vis les Jesuites, à Saint Ignace.

MDCCXLV.

74

EPITRE DEDICATOIRE

A

MONSIEUR DE TOURNY,

INTENDANT DE GUYENNE.


D'UNE Muse qui vous reclame
Dans ses besoins les plus pressans,
TOURNY (si pour quelques instans
Vous pouvez dégager votre ame
De mille soins plus importans)
Ecoutez les nouveaux accens.
Elle doit vous être connue
Jadis modeste, retenue,
Sans fol espoir, sans vain désir,
Bornant enfin tout son plaisir
A s'exercer sur quelque Ouvrage,
Qui, sans forcer votre suffrage,
Pût amuser votre loisir,
Elle ne trouvoit d'avantage
D'agrémens, de felicité,
Que dans la douce obscurité,
Dont elle avoit fait son partage;
Tandis que moi, de mon côté,
Charmé de la tranquillité
Que m'assuroit un goût si sage;
Je voyois, d'un œil enchanté,

Mes jours pleins de ſécurité,
Couler avec indépendance
Sous l'empire de l'indolence.
Rien ne dure : pour mon malheur,
Cette Muſe autrefois ſtoïque,
Séduite par l'appas trompeur
De quelque laurier chimérique,
Immole ſon repos antique
A l'eſpoir d'un ſtérile honneur.
Déja ſurmontant la barriere
Qui déroboit ſes foibles jeux
A la cenſure meurtriere
Du concurrent préſomptueux,
Et du critique trop auſtere,
Elle va d'un pié téméraire,
Parcourir ces ſentiers ſcabreux,
Où les Auteurs les plus fameux,
Sans même en excepter Voltaire,
Ont trouvé des périls nombreux.
Sur le danger qui la menace,
Sage Tourny, vous ſoupirez.
Hélas ! vous ſeul lui cauſerez
Les maux qui ſuivront ſon audace.
Témoin des éclatans ſuccès
Qui couronnent tous vos projets;
Elle a crû qu'un courage ferme,
Dans ce qu'on avoit entrepris,
Menoit chaque choſe à ſon terme.
Elle a vû ces travaux hardis,
Qui chaque jour de nos Contrées

Augmentent le luſtre & le prix.
Elle a vû, par un Art exquis,
Les Places les mieux décorées
S'élever ſur l'affreux débris
Des antiquités délabrées.
Elle a vû ces monts applanis,
Ces Lacs dans leur ſource taris,
Ces eaux dans leur lit reſſerrées,
Enfin ces chemins élargis,
Alignés, ombragés, unis.
Elle a vû toutes ces merveilles,
Impériſſable monument
De votre zéle & de vos veilles;
Et ſans douter un ſeul moment
Qu'à l'aide d'un cœur invincible,
Tout ne pût être exécuté,
A votre exemple elle a tenté
Ce qui paroiſſoit impoſſible.
  Ce qu'on peut, avec vérité,
Nommer chez vous rare conſtance,
Bon goût, ſageſſe, activité,
N'eſt-il pas chez elle imprudence,
Illuſion, extravagance,
Fol orgueil, ſotte vanité?
  Quoi qu'il en ſoit, ſi c'en eſt une,
C'eſt de vous que vient ſon erreur.
D'où je conclus que ſon ardeur
Pour une plus haute fortune,
Doit, chez le Peuple & chez les Grands,
Par vous obtenir une eſtime,

Sur laquelle les beaux talens
Donnent ſeuls un droit légitime.
Mais, que dis-je? ſans être vain,
Puis-je former un tel deſſein?
Non, non; pour les ſons de ma Lyre,
Ce ſuccès ſeroit trop flateur.
Accordez-lui votre faveur,
C'eſt tout l'honneur qu'elle déſire.





LA POURSUITE DES PROJETS.

ODE.

REMPLI d'eſpoir, & de courage,
Vainqueur, & des vents, & du ſort,
Un Pilote, malgré l'orage,
Pourſuit ſa route, arrive au Port.
O vous! qui voguez dans le monde,
Mortels, jettez les yeux ſur l'onde;
Près des Nochers inſtruiſez-vous.
Comme eux, ſous vos pieds, ſur vos têtes,
Vous voyez frémir les tempêtes:
Comme eux, affrontez leur couroux.

Eh, quoi! de la moindre traverſe
Vos eſprits ſont épouventés.
Elle confond, elle renverſe
Vos projets les mieux cimentés.
A peine le ſort vous menace:
Le ſang dans vos veines ſe glace;
L'air retentit de vos clameurs:
Que faites-vous, ames timides?
Eſt-ce donc par des vœux ſtupides,
Qu'il faut combattre les malheurs?

Perçons à travers les nuages
Qui nous cachent les premiers tems:
Les grands Hommes, dans tous les âges,
Ont été des Hommes conſtans.
C'eſt un courage inébranlable,
Qui mit les Héros de la Fable
Au-deſſus des autres Mortels;
Et ceux que l'Hiſtoire nous vante,
S'ils n'avoient eu l'ame conſtante,
Jamais n'auroient eu des Autels.

31.

Qu'autour d'eux, une affreuſe guerre
Raſſemble cent Peuples armés ;
Qu'à leurs pieds, le Dieu du Tonnerre
Creuſe cent gouffres enflammés ;
Que tout tremble, que tout frémiſſe,
Que le ſort contr'eux réuniſſe
Le Ciel, la Terre, les Enfers :
Vains efforts ; ils ont pour Egide
Un grand cœur, une ame intrépide ;
Ils vaincront ſeuls tout l'Univers.

Le Ciel, dans un cœur magnanime
Trouve un objet digne de lui.
Au moment même qu'il l'opprime,
Il devient ſon plus ferme appui.
Les vents ſoufflent, le jour ſe couvre ;
L'air s'embraſe, la mer s'entr'ouvre,
L'onde eſt prête à vous engloutir.
Tremblez. Mais non ; la main propice
Qui vous montre le précipice,
Vous aide à vous en garantir.

Où courent ces Monſtres horribles ?
Alcide, ils vont fondre ſur toi.
Les Hidres, les Lions terribles
Ne te glacent-ils pas d'effroi ?
Non, tu combats. Le fer, la flamme,
Tour à tour ſervent ta grande ame,
Et te rendent victorieux.
Pourſuis ; par ton heureuſe audace,
Bien-tôt tu rempliras l'eſpace
Qui ſépare l'Homme des Dieux.

En vain un Arrêt trop ſévére,
Telamon, exile ton fils ;
Au ſein d'une Terre étrangere
Teucer retrouve ſon pays.
En vain Polyphéme, Neptune,
Circé, les Vents & la Fortune,
Contre Ulyſſe ſont déchaînés ;
Ulyſſe brave leur attaque,
Son deſtin change. Dans Ithaque,
Il voit ſes travaux couronnés.

33.

POURQUOI, dans les Faſtes antiques
De pluſieurs luſtres éclipſés,
Chercher des ames héroïques ?
GRAND ROI, nous t'avons, c'eſt aſſez.
Titus en paix, Céſar en guerre,
Tu fus, pour le bien de la Terre,
Le plus pacifique des Rois.
Deux fois, pour l'honneur de la France,
Tu prends le glaive ; ta conſtance
Te fera vaincre autant de fois.

ME trompé-je ? Déja ta foudre,
Redoutable à nos Ennemis,
Frappe, écraſe, réduit en poudre
Leurs boulevards mal affermis.
Sous des Tours à demi brûlées,
Leurs Troupes pâles, déſolées,
Tâchent en vain de fuir tes coups :
Quelque part que tu les diriges,
Ils laiſſent de profonds veſtiges ;
Et rien n'échappe à ton courroux.

SUR une chaîne faſtueuſe
De murs élevés juſqu'aux Cieux,
*Une Ville préſomptueuſe
Met ſon eſpoir audacieux.
Tu parois, la tête ſuperbe
De ces murs, que va couvrir l'herbe,
Tombe ſous ton bras irrité;
Et la Ville, prête à ſe rendre,
Semble preſque ne ſe défendre,
Que pour éprouver ta bonté.

POUR retarder l'heure fatale,
Qui doit nous ſoumettre ſon ſort,
Approche, orgueilleuſe Rivale,
Viens, Albion, tente un effort.
Tu m'écoutes, tu cours, tu voles,
Le cœur plein de projets frivoles:
Ah, téméraire, que fais-tu?
Que peuvent la haine, la rage,
L'audace même, & le courage
Contre LOUIS & la vertu?

* Tournai.

MAIS déja la Trompette ſonne,
Partez, triomphez des hazards,
François, dans les Champs de Bellone,
Vous êtes ſous les yeux de Mars.
Que vois-je ? on charge ; tout ſe mêle.
La Fortune héſite, chancele ;
Vers qui penchera ſa faveur ?
LOUIS la force ; & ſa victoire,
En immortaliſant ſa gloire,
Conſacre à jamais ſon grand cœur.

AINSI l'homme plein d'aſſurance,
Réglant lui-même ſon deſtin,
Sous les ailes de la conſtance
Tend à ſon but d'un pas certain.
Tel, immuable dans ſa courſe,
Un grand Fleuve, depuis ſa ſource,
Conduit ſes flots au ſein des mers :
Tel encor le flambeau du monde,
Quoique ſous lui l'orage gronde,
Parcourt l'immenſité des airs.

FIN.

36.

Lû & approuvé, ce 20. Mai 1745.

CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer, ce 20. Mai 1745.

MARVILLE.

De l'Imprimerie de GISSEY, rue de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.